

Wo Eingriffe nötig werden — die wir bei der einmal aus dem gestörten Gleichgewicht der Natur in den Kulturgebieten nicht ohne weiteres von der Hand weisen wollen — hat dies erst auf das Urteil der Fachkundigen zu geschehen. Es muss dazu kommen, dass auch bei uns, und nicht nur im fernen Amerika, in Fragen, welche die Vogelwelt betreffen, auch der Vogelkundige angehört wird und nicht z. B. der Ichthyologe oder Hydrobiologe, der sich nur in seinem Sonderfach betätigt, allein entscheidet. Dass diese Forderung berechtigt ist, wird ein jeder vorurteilsfreie Mensch anerkennen und wenn die Anklagen der verschiedenen Interessentenkreise gegen gewisse Vogelarten so berechtigt sind, wie sie behaupten, haben sie ja die Mitwirkung der Ornithologen nicht zu fürchten.

Die Vogelkunde ist ein weites Gebiet, das wie ein jedes andere gründliche und lange Studien benötigt, um mit ihm vertraut zu werden. Diese Arbeit nehmen viele auf sich, um tüchtige Feldornithologen zu werden. Dann haben sie aber den die Vogelwelt betreffenden Fragen wenigstens das Mitspracherecht, das sie nötigenfalls ungescheut fordern sollen.

---

## Contribution à l'Ornithologie du Spitsberg.<sup>1)</sup>

Par A. Mathey-Dupraz.

Dans la baie de Smeerenbourg le *glaucus* niche sur les îlots, ainsi sur l'îlot de l'Homme mort (baie de la Vierge = Virgo bay, entre l'île des Danois et l'île d'Amsterdam). Le 25 juillet 1910, un compagnon de voyage me rapporte un juv. tiré sur son nid, il n'avait pu s'emparer de deux autres, lesquels au bruit de la détonation s'étaient tapis au fond de l'aire. Ce juv. très bien développé (nous le possédons naturalisé) a le bec noir, l'extrémité claire, la base et la mandibule inférieure sont de teinte claire. Vivant, l'oiseau avait les tarses et les pattes de couleur chair pâle: Tout le plumage a une teinte générale claire, les plumes sont mouchetées de gris-bleuté ou de gris-

---

<sup>1)</sup> Voir „O. B.“, ann. XI, fasc. 4 à 7, 9, 11, ann. XII, fasc. 1, 2, 7 à 10, ann. XIII, fasc. 1 à 3, 6, 8, 9, 11 et 12, ann. XIV, fasc. 1, 2, 3, 4.

souris, par places elles sont bordées de gris-brunâtre. Le juv. *glaucus* conserve ces teintes jusqu'à la fin de sa première année, puis peu à peu il prend le plumage de l'adulte, qu'il n'acquiert cependant qu'à son quatrième printemps, c'est alors son plumage de noces, celui que portaient tous les individus appariés des places de couvée.

Comme l'on rencontre sur la côte Ouest des Spitsbergen très rarement des goelands bourgmestres en plumage intermédiaire, il faut donc que ces oiseaux non encore adultes se tiennent dans d'autres régions.

Alfred Walter se trouvant le 30 mai 1889 sur la Terre d'Edge (Spitsberg oriental), à la Pointe de la Baleine, vit, se dirigeant nettement du Sud vers le nord, des voliers de juv. et d'adultes, mais surtout des individus non encore adultes en plumage montrant tous les degrés de transition jusqu'à celui de l'adulte. Ses compagnons réussirent à abattre douze *glaucus*, dont 5 de l'année précédente, 2 de 1887 et 5 de 1886.

Le nid du goeland glauque est très vaste, le diamètre de base dépasse un mètre (c'est en raison de sa grandeur que nous l'avons désigné plus haut, sous le nom *d'aire*), l'amoncellement de matières végétales qui en constitue la charpente est formé de couches successives de mousses, de lichens, de touffes de gazon, de tiges desséchées d'*Oxyria digyna*, de *Saxifraga oppositifolia*, de cranson polaire (*Cochlearia officinalis*), parfois d'algues, de varechs (*Fucus serrata*) et de laminaires (ce fut le cas sur la presqu'île des Tombeaux, au fond de Magdalena bay). La nature des matériaux de construction d'un nid dépend surtout de son emplacement et de son plus ou moins grand éloignement de la mer. Tout autour du nid et dans ses parois même se remarquent de nombreux restes d'oiseaux (plumes, os et parties de squelette). Ce n'est qu'après avoir vu de près et longuement observé les aires placées sur les hauteurs dominant la rive nord de Magdalena bay, que nous avons pu identifier ces monceaux de matières végétales que nous avons remarqués, ici et là, au cours des excursions de nos deux précédents voyages. Ainsi dans la toundra, sise entre le Cap Lyell (Bell Sound) et le glacier de Scott (18 juillet 1906); le lendemain sur les rives du torrent de Flower Valley, assez près de Windy Point (Sassen bay). Le surlendemain, 21 juillet, excursionnant sur la rive droite de la Sassen, à la

recherche des rennes sauvages nous notons deux ou trois de ces amas tronconiques; puis, un seul sur l'éperon rocheux d'un mamelon des Colorado Hills. Mais ces aires, alors inhabitées, devaient exister depuis l'année précédente, du moins leur aspect déguenillé permettait de le supposer.

A la fin d'octobre ces grands goelands quittent l'Archipel, Pike qui hiverna sur la côte nord de l'île des Danois (1888 à 1889) observa les derniers *glaucus* le 13 octobre 1888 aux abords de l'île d'Amsterdam. Bunge nota encore les 26 et 27 octobre 1899, dans le Horn-Sund, quelques individus isolés.

(Nous possédons une planche chromolithographique, tirée du „*Mentor agricole et Acclimatation illustrée réunis*“, XII<sup>e</sup> ann., No 13, donnant le dessin d'un „*hybride obtenu au Jardin Zoologique de Copenhague par le croisement du Goëland marin et de la Mouette glauque*“.

Voici son aspect: la tête, le cou, la poitrine, le ventre et la queue sont blancs; le manteau est gris-bleu mouette, les rémiges sont noires, bordées de blanc avant l'extrémité. Bec, iris et paupière jaune vif, tarses et pattes couleur chair.)

La „*Liste distributive des oiseaux de la Suisse*“ par le prof. Dr. Th. Studer et G. de Burg, 1916, dit: „Tué une ou deux fois sur le Bodan, observé de nouveau le 24 mars 1905. Par contre une espèce très voisine le *Goeland leucoptère (Larus leucopterus, Faber)*, a été tuée en 1849, sur le lac de Neuchâtel (Collection capitaine Vouga, musée de Lausanne, un individu presque tout blanc est étiqueté dans le catalogue manuscrit, „1<sup>er</sup> avril, Neuchâtel“. C'est probablement le même sujet).

Les premiers auteurs qui parlent de ce grand goeland polaire sont: Martens Fr. (1671), Phipps (1773), Schleep B.: „*Ueber eine bisher noch unbekante Mövenart*“ (1819), Scoresby (1820), Parry W. E. (1828), Keilhau (1831), Gaimard Paul (1845): *Voyage de la Commission scientifique du nord en Scandinavie, en Laponie, au Spitzberg et aux Feroë, pendant les années 1838, 1839 et 1840, sur la Corvette La Recherche, etc.*

**341. *Rissa tridactyla* (L.).** — *La mouette tridactyle* (norv. *Krykje*). Cette risse est un oiseau circompolaire qui niche dans le nord de la Scandinavie, en Islande, à Jan Mayen, au Groenland, dans l'Archipel François-Joseph et la Nouvelle-Zemble. Elle n'est pas très commune dans la baie d'Hudson ni autre part dans le nord-américain. D'une manière générale on peut dire qu'on la rencontre partout où se trouve le goeland

glaucque, mais en nombre parfois très grand, c'est l'une des espèces les plus communes de l'Arctique, en hiver elle arrive jusqu'aux Canaries et aux Açores.

Le 20 juillet 1911, à l'entrée du Firth of Forth nous observons les premières risses provenant sans doute de la colonie de Bass Rock où l'espèce niche en compagnie de très nombreux fous de Bassan (*Sula bassana*, L.).

Dès le nord de la Norvège, alors que les *Larus canus* et *fuscus* ont faussé compagnie au navigateur ainsi que le beau goeland argenté, que le *Larus* à manteau noir diminue en nombre, se montrent disséminés quelques *Larus glaucus*, puis tout-à-coup apparaissent les risses tridactyles qui accompagnent le navire en criant constamment, tout comme les Laridés de la côte norvégienne. Peu après le Cap Nord, leur nombre diminue brusquement, mais dès le 74° l. n. elles reparaissent nombreuses, pour se montrer en foule dans les parages du Cap Ruth (74° 20' à 74°, 25'); là, dans les falaises abruptes de la côte sud de l'île des Ours, elles nichent en rookeries surpeuplées, côte à côte avec les lummes (*Uria troile*, *Uria troile* var. *ringvia*, *Uria Brünnichi*), les mergules, les fulmars, quelques guillemots de Mandt, tandis que la partie supérieure des falaises est habitée par le grand goeland bourgmestre.

Dans la traversée de l'île des Ours aux Spitsbergen cette lare réapparaît avec les premières glaces en dérive en 1906, le 26 juillet par 77° 10' l. n., en 1910, le 19 juillet, par 77° l. n. environ — en 1911, le 24 juillet, par 77° 30' l. n.), dans ces voliers épars, nous notons de nombreuses mouettes de l'année précédente, non encore adultes et reconnaissables à leur plumage moucheté. Mais plus nous nous rapprochons de la côte, plus les risses sont nombreuses.

Bunge, qui fit partie de l'expédition russe et séjourna de 1899 à 1901 dans le Horn Sund, dit qu'il observa les premiers individus les derniers jours de mars. A la fin de son hivernage (1889—1890), Arnold Pike, vit, le 18 avril, les deux premières tridactyles. En 1912, le Dr. G. Rempp nous communiquait: „Au cours d'une expédition à Greenharbour, du 29 avril au 4 mai, je remarquai sur l'Icefjord des troupes de risses, qui ne firent leur apparition dans la baie de l'Advent que lorsque les glaces eurent disparu. Ma première observation date du 29 juin.“

Aux Spitsbergen cette espèce est l'une des mieux représentées, certaines rookeries comptent, non point des centaines d'individus, mais des milliers; par ci par là on rencontre de petites colonies.

De bonne heure le matin du 18 juillet 1906, nous observons la risse tridactyle dans la baie de la Recherche (Bell Sund), quelques sujets nagent de concert avec les très nombreux fulmars qui se pressent autour des cadavres de baleinoptères amarrés aux flancs des usines-baleinières, ces risses happent de temps à autre un morceau de viande, nous faisons la même observation le 4 août 1911, dans Safe bay (Icefjord), là, une foule affairée et caquetante de pétrels glaciaux se nourrit de la chair de baleinoptère, ce qu'imitent les quelques tridactyles égarées parmi eux. Les tridactyles dans la baie de la Recherche sont des habitants de la grande rookerie qui surplombent la moraine latérale ouest du glacier de l'Est. Là, le versant du Mont de l'Observatoire est habité par des myriades de mouettes et de lummes, qui nichent dans les crevasses et sur les corniches de la roche (pur marbre blanc cristallin).

(A suivre.)

---

## Frühschnee.

Von Karl Daut.

Graue Regenwolken hingen am Morgen des 20. Oktobers 1916 über der Bundesstadt. Allmählich entleerten sie sich in kalten Regenschauern und ein richtiger Schneewind brachte uns am Nachmittag die ersten Schneeflocken. Erst einzeln, dann in immer dichter werdendem Gewirr durchwirbelten sie die Luft, so dass die Gegend am Abend in ein winterliches Gewand gehüllt war.

Die Berichte der meteorologischen Stationen gaben uns bald Aufschluss über diese aussergewöhnliche Naturerscheinung. Im Norden Europas war ein plötzlicher Wettersturz eingetreten. Das eigentliche Kältezentrum lag über Schweden, wo am 20. Oktober morgens einzelne Stationen bereits 12° unter Null meldeten. Ein heftiger Nordostwind trieb den Frost rasch nach Süden.

Am 20. und 21. Oktober stellten sich in unsern Breiten die ersten Bergfinken ein, so am Inkwilersee (bernischer